

NANT

LE CHEMIN DE L'EAU

Nant a mille ans. Elle est née de la maîtrise de ses eaux et doit son existence à une poignée de moines, des Bénédictins, venus fonder une église et son monastère, pivot religieux de leur nouvelle communauté. Le site est idéal, vallon, plaine, reliefs et altitudes modérés, ensoleillement et climat tempérés, toutes les conditions sont réunies. La maîtrise de l'eau, voilà le secret du tour de force de ces religieux. Outre leur vocation ecclésiastique, ils ont appris l'art, l'architecture, la sculpture et le maniement de la pelle et de la pioche. Aussi sont-ils aptes à effectuer un tracé régulier et gravitaire des eaux capricieuses du Durzon pour exécuter un réseau de canaux ingénieusement répartis sur leur nouveau territoire, dont la finalité sera de suffisamment nourrir cultures et hommes en créant des jardins potagers et une industrie meunière qui fournira le pain, base de l'alimentation. Avec courage, ce travail manuel s'accompagne de prières et de chants : assainissement et drainage de la zone humide, creusements de canaux et rigoles, édification de leurs bâtis en pierres pour une égale répartition et distribution de l'eau, telles sont les étapes du chemin de l'eau jusqu'à ce qu'une partie des eaux du Durzon rejoigne par gravité la Dourbie. L'empreinte de l'eau est ici forte et son murmure occupe les moindres lieux sous nos pas. Faisons ensemble ce chemin en remontant le fil de l'eau.

1 Le Pont de la Prade est constitué de deux grandes arches en plein cintre, celles-ci reposant sur des culées et un pilier central en pierres appareillées ; les voûtes sont en tuf, matériau que l'on trouve à profusion aux abords du chantier de sa construction. Sur le pont, les éperons amont et aval dessinent la forme en losange du pilier central. Au milieu de la rivière, on aperçoit, d'autres vestiges qui appartiennent à une autre histoire bien plus tardive, au XIXe siècle : un aqueduc dont deux piles sur trois subsistent. Cette construction se poursuit par un socle appareillé puis la conduite est creusée dans la pierre et aboutit dans un bassin de répartition. La construction, surmontée d'une chaussée de fer haute de 1m et profonde de 45 cm, véhiculait une grande quantité d'eau avec un débit significatif, puisqu'elle pouvait arroser 9ha de petites parcelles des Prades.

2 Les moulins haut et bas - Ces deux moulins, attenants, possédaient chacun trois meules, une à chaque étage, chacun des étages s'apparentant à un moulin autonome. Le Moulin-Haut faisait tourner une meule à huile de noix et deux meules à blé. Le Moulin-Bas, faisait tourner trois meules à blé et abritait le logement du meunier.

3 Le Portalet - Dit aussi Pourtalet, signifie petite porte dans les murs de la ville. Le canal se situe à l'entrée de la rue Droite, côté Est. Quelques marches facilitent l'accès à l'eau pour les habitants et les bêtes. Le canal de la ville et le canal de l'abbaye font leur jonction sous la route et descendent rapidement vers les moulins, renforçant le débit nécessaire au fonctionnement des moulins.

4 La pierre meulière - Nous pouvons observer, en bordure de

l'Herbe, une demi-meule, incluse dans le muret. C'est un vestige de pierre meulière. Vestige d'un passé pas si lointain, son épaisseur, son diamètre, son poids : plusieurs centaines de kilos... donnent une idée de la force et de la dextérité nécessaires quant à leur déplacement ou leur rhabillage, tâches assumées par le meunier.

5 L'Herbe - Avant d'être le jardin du Claux, on l'appelait l'HERBE A notre droite, une roue de battage évoque l'existence d'une industrie mue par l'énergie hydraulique du Moulin Haut et dont l'activité de filature s'est achevée en 1962. En 1913-1914, le propriétaire de la filature eut l'idée d'acheter deux batteuses pour dépiquer le grain sur l'Herbe du Claux ; en effet, fin juillet-début août, les épis étaient dorés et prêts à être fauchés.

6 Le Pouzadou - Situé face à l'église abbatiale St-Pierre, il est paré d'une concrétion géologique surprenante, faite de calcaire rapporté, et s'agrémentée d'une glycine décorative et odorante, contribuant ainsi à l'embellissement de cette fontaine qui côtoie avec dignité le monument monacal. L'eau du Pouzadou rafraîchissait les bidons en fer-blanc de lait de la laiterie toute proche, en activité après la guerre. La vie auprès de chaque point d'eau est sociale, laborieuse et rafraîchissante. Cette fontaine pourrait nous parler du nombre de bouteilles posées à rafraîchir et destinées aux gosiers asséchés ; ou encore de tous les puisages quotidiens nécessaires aux usages domestiques et entretiens de chaque habitation.

7 Les lavoirs - Tous les lavoirs étaient au ras-de-terre, ce n'est que plus tard qu'ils ont été surélevés afin de donner aux laveuses un peu plus de confort. Ce qui caractérise un lieu de lessive, ce sont les pierres lisses et inclinées. C'est à genoux que la corvée de lessive se faisait. La laveuse arrivait, munie du panier à linge, du seau, de la planche à laver, du battoir, sans oublier le gros savon pour effectuer sa corvée et rejoindre le bavardage de ses voisins.

8 Les Vernèdes - Le canal des Vernèdes, première construction des moines alimentant les jardins, est appelé canal de la ville car il conduit l'eau du Durzon au village. Territoire de petites parcelles cachées par de hauts murs, les jardins des Vernèdes sont le chef-d'œuvre de nos moines bénédictins. Une centaine de jardins ceints de murets de pierres sèches forment les Vernèdes-Hautes et les Vernèdes-Basses. Ils sont pour la plupart de petites dimensions et parfois sont encore morcelés entre les murs, partageant l'occupation entre deux ou trois jardiniers. Ces parcelles, principalement à vocation potagère, font le plaisir de leurs occupants qui les cultivent assidûment tout au long de l'année.

La répartition des canaux, correctement pensée par les moines, permet une circulation d'eau optimale mais qui doit aussi être gérée par tous. Les jardins sont généralement pourvus chacun d'un bassin de rétention et d'une rigole en bordure de parcelle sur laquelle une tanche en pierre ou en fer (barrage amovible) permet d'arrêter et retenir l'eau momentanément et la disperser sur les cultures et notamment dans les raies (sillons).

9 Le Saoutadou - Le canal des Vernèdes (canal de la ville) en position surélevée par rapport aux jardins se divise à la dérivation nommée «Le Saoutadou», petite chute dont la déclivité importante en accélère le débit.

Cette dérivation va irriguer les Vernèdes-Basses. Mais elle a aussi pour but de récupérer toutes les eaux qui, après avoir alimenté les jardins du haut, s'écoulent gravitairement vers les jardins du bas. Les ramifications à l'intérieur des Vernèdes sont toutes parallèles les unes aux autres et descendent en ligne droite vers le Saoutadou. Après son parcours dans les Vernèdes-Basses, le Saoutadou rejoint le canal de l'abbaye qui contourne des jardins d'habitations, passe en bordure de la maison du parc, et se dirige vers le Portalet. C'est là qu'elle retrouve le canal de la ville et tous deux, sous le virage de la route, se précipitent dans le canal des moulins.

10 Le moulin de Saint-Martin - Le moulin doit son nom au lieu où se dresse, seule dans la campagne, l'église de Saint-Martin-du-Vican, première paroisse des habitants du vallon au XI-XIIe siècles, et nos moines bénédictins sont installés. *Inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques le 17 décembre 1936, ce bel édifice roman a été désaffecté après la Révolution. C'est une propriété privée.* C'est en 1449 que l'on trouve la mention –**Molina de Sant Marti**– moulin à martinet ou moulin à cuivre. C'est un *pairolier* –un chaudronnier– qui fait fonctionner le moulin. Ancêtre du marteau-pilon, le martinet est une ancienne forge à battre le cuivre afin de fabriquer marmites, chaudrons, outils et ustensiles (peut-être aussi de la poudre à canon).

La force hydraulique canalisée permet d'entraîner une roue qui actionne un énorme marteau. Ce sont les comes placées sur l'axe de la roue hydraulique qui soulèvent le marteau le laissant retomber de tout son poids sur l'enclume en faisant jaillir des gerbes d'étincelles. La forge attenante chauffe le métal en fusion, le coule, avant le façonnage par ce même bruyant marteau. L'activité du moulin, décrite vers 1860, s'est poursuivie jusqu'au début du XXe siècle.

11 Le Durzon - «...*Son eau est fraîche comme la glace, tellement que si vous y trempez les mains, en été, elles s'y gèlent ; et en hiver par le grand froid, si aux mains vous avez l'onglée, elle vous remet tout le sang comme l'eau des bains...* ». *Dom Pierre Guérin, avocat, poète nantais (1608-1698).*

Autrefois capricieux et instable, ce cours d'eau cherchait une issue facile vers la Dourbie. Grâce à nos Bénédictins qui règlent le cours des eaux, le Durzon coule avec entrain dans un lit canalisé et fait la part belle aux truites et aux écrevisses. C'est un cours d'eau idéal pour l'irrigation, son débit étant élevé, ses périodes d'étiages sans conséquences et ses débordements parfois rageurs, mais contenus. La dépression qu'il forme se prête bien à l'irrigation car elle est en pente douce, il y est donc facile de créer des rigoles d'écoulement. Depuis la source, la vallée est étroite et on devine les zones marécageuses marquées par les peupliers (*piboul*) appelées *pibouettes*. Puis la zone permet l'irrigation et la culture de fourrage, maïs, pommes, noix et autres fruits.

Association Nant Nature et Patrimoine / Mairie de Nant

Contact : nantnaturepatrimoine@gmail.com

Tél : 06 10 19 38 02